

À voir

Martin Labrie

Volume 49, numéro 194, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

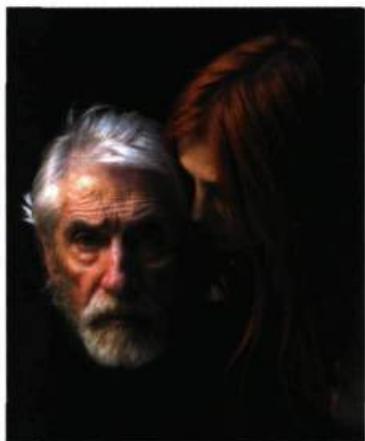
Citer ce document

Labrie, M. (2004). À voir. *Vie des arts*, 49(194), 20-22.

LA VRAIE NATURE DE GILLES CARLE

GILLES CARLE, UN CINÉASTE DE PREMIER PLAN

Musée de la civilisation
85, rue Dalhousie, Québec
Tél. : (418) 643-2158
www.mcq.org
Jusqu'au 12 septembre 2004



Gilles Carle et sa compagne, Chloé Sainte-Marie
Crédit photo : Pierre Dury

Unique, avant-gardiste et expérimentale, l'œuvre de Gilles Carle a révélé, sous un éclairage à la fois poétique, sentimental et cru, une société en profonde transformation. Toujours animé de la même verve, ce cinéaste a su montrer de façon réaliste et fantaisiste les particularités de l'identité québécoise avec un regard quasi ethnographique. L'utopie d'un retour à la terre, l'aliénation et l'exploitation sociale, les structures familiales, la liberté sexuelle, l'industrialisation et l'intellectualisme, autant de réalités qu'il a traitées avec lucidité. Il s'agissait de thèmes qui avaient été négligés de notre cinéma national et que le public percevait comme trop près de lui pour en accepter le point de vue critique. D'ailleurs, la qualité et la singularité du travail de Gilles Carle ont été reconnues tant au Canada qu'à l'étranger : vingt-cinq prix Génie et Canadian Film Awards, une Palme d'or du court métrage au Festival de Cannes, pour ne nommer que ceux-là.

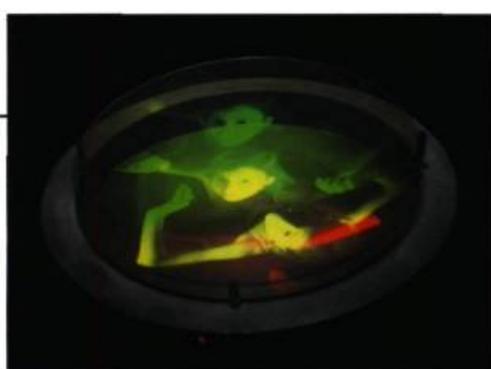
L'exposition *Gilles Carle, un cinéaste de premier plan*, présente l'étonnant éclectisme de cet artiste touche-à-tout : une trentaine d'affiches de films et de dessins, provenant de l'École des beaux-arts de Montréal, des tableaux, des photographies de plateau, des archives (lettres de son ami Gaston Miron, scénarios) et des objets personnels, enfin, des séquences choisies parmi ses quelque 63 films documentaires et de fiction.

Derrière cette liberté créatrice, un regard foncièrement critique, lucide, mais aussi intimiste et tendre. Créateur tous azimuts, Gilles Carle demeure un modèle pour une génération de cinéastes et de scénaristes. L'exposition au Musée de la civilisation permet enfin de saisir dans sa globalité le travail cinématographique, littéraire et pictural d'un artiste accompli, qui se plaisait à dire : « Au Québec, il faut avoir des grandes idées avec peu d'argent, les Québécois, on est condamnés à l'originalité. » ML

QUE LA LUMIÈRE SOIT !

PHILIPPE BOISSONNET
UN ESPACE ENTRE-DEUX TEMPS

Musée d'art contemporain des Laurentides
185, rue du Palais, Saint-Jérôme
www.museelaurentides.ca
Tél. : (450) 432-7171
Du 4 avril au 20 juin 2004



Efflorescence, 2000

Qui n'a pas expérimenté, avec amusement, l'illusion du relief, de la présence presque palpable des êtres et des objets reproduits par un hologramme ? Aussi séduisante et fascinante soit-elle, l'image holographique demeure troublante, perturbante, un peu comme le regard du personnage peint sur le tableau qui suit le visiteur qui se déplace. Ce type de reproduction photographique, utilisant les interférences de deux faisceaux laser, requiert une certaine complicité avec le spectateur. En effet, on ne peut saisir l'image dans sa totalité, ni avoir une connaissance véritable de l'œuvre, qu'en reconstituant mentalement les diverses perceptions parcellaires qui nous sont proposées par le dispositif holographique. En fait, pour que l'illusion de réel fonctionne, le spectateur doit se déplacer, parcourir du regard, sous différents angles, l'espace virtuel qui lui est proposé.

L'exposition *Philippe Boissonnet, Un espace entre-deux temps*, organisée par le Musée d'art contemporain des Laurentides, explore ce type d'expérience esthétique unique où l'émotion ressentie est, tout à la fois, plastique, cinématique, spatiale et temporelle. Philippe Boissonnet a développé depuis 1982 une œuvre à plusieurs facettes : dessin, copigraphie, installation et holographie, selon une démarche qui valorise à la fois les notions de relativité et d'incertitude du point de vue et celles des notions d'interrelation œuvre/spectateur. Chez lui, l'hologramme n'est jamais travaillé seul, il est mis en relation avec divers éléments (sculpture, supports, sons, lumière) pour jouer la confrontation ou la complémentarité, selon le cas. Essentiellement, les installations lumineuses, sculpturales et interactives de Boissonnet mettent en scène le spectateur, dont elles questionnent le mode de perception (et de conception) de la réalité et des êtres et, par voie de conséquence, la relation qu'il entretient avec eux.

Artiste pluridisciplinaire, Philippe Boissonnet est également professeur au département des Arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1993, et responsable du secteur des médias photographiques et numériques. L'exposition, à caractère rétrospectif, couvre sa production des vingt dernières années, du dessin à l'installation holographique et interactive. ML

TOUS EN SCÈNE !

LA GRANDE PARADE
PORTRAIT DE L'ARTISTE EN CLOWN

Musée des beaux-arts du Canada
380, promenade Sussex Drive
Ottawa
Tél. : (613) 990-6835
www.gallery.ca
Du 25 juin au 19 septembre 2004

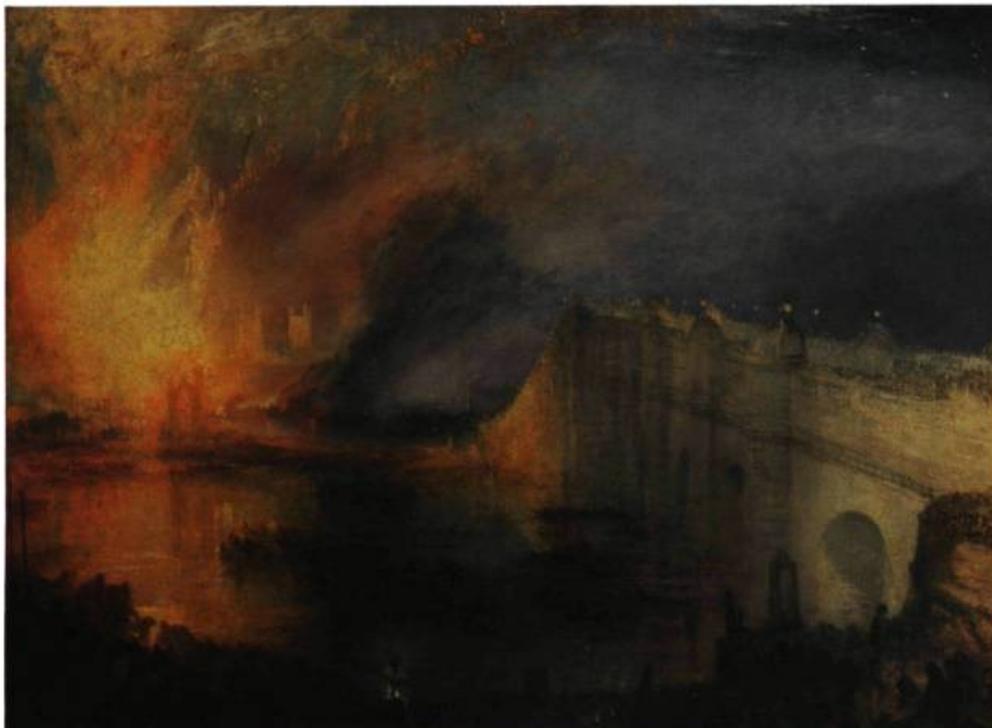
Le Musée des beaux-arts du Canada propose cet été un extraordinaire panorama, qui permettra de comprendre pourquoi le monde du spectacle, le grand chapiteau et ses coulisses ont fasciné tant d'artistes : Degas, Toulouse-Lautrec, Picasso, Chagall, Léger, et beaucoup d'autres. Dès l'Antiquité, les artistes se sont parfois représentés de façon dérisoire ou grotesque. Mais ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que cette veine autoparodique se développe, pour triompher au romantisme. L'implication sociohistorique est évidente : l'artiste se voit comme un marginal, un asocial, un vagabond, un saltimbanque. Par conséquent, la figure du clown et son univers forain deviennent les lieux privilégiés d'une transformation de l'image que l'artiste a de

lui-même, en plus d'offrir des motifs qui rompent avec l'esthétique et les conventions académiques. De surcroît, cet autoportrait travesti devient une façon détournée et parodique de poser la question de l'art.

Couvrant plus de deux siècles, depuis Watteau et Chardin jusqu'à Boltanski et Cindy Sherman, l'exposition *La Grande Parade. Portrait de l'artiste en clown*, présente l'univers du cirque sous un jour nouveau, celui des peintres, des sculpteurs, des photographes et des vidéastes qui s'en sont inspirés. Parmi les 175 œuvres exposées, la plus impressionnante est certainement le rideau de scène créé par Picasso, en 1917, pour le ballet *Parade* d'Erik Satie : ses 18 mètres mobiliseront une salle entière ; il s'agit d'une première en Amérique du Nord.

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts du Canada et est coproduite avec la Réunion des musées nationaux français pour sa présentation à Paris (Grand-Palais, du 11 mars au 31 mai 2004). Un superbe catalogue de 424 pages illustré en couleurs, coédité avec les éditions Gallimard et Yale University Press, accompagne ce tour de piste. ML

TROIS MAÎTRES DE L'IMPRESSIONNISME



Joseph M. W. Turner
The Burning of the House of Lords and Commons
 1834 ou 1835
 Huile sur toile
 92 x 123 cm
 Philadelphia Museum of Art
 © 2004 Philadelphia Museum of Art

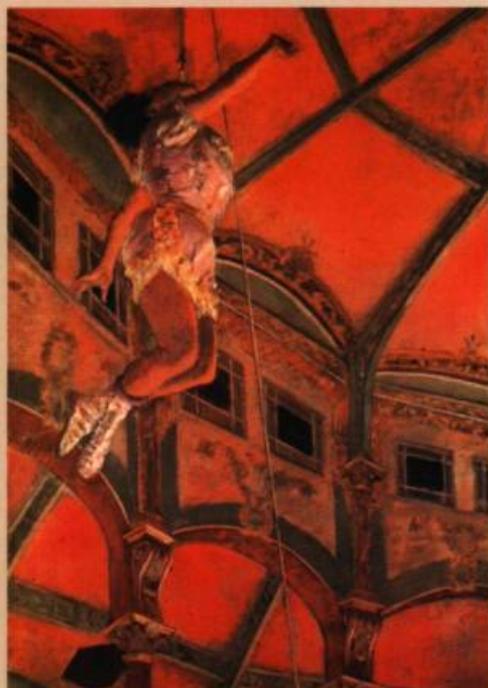
TURNER WHISTLER MONET IMPRESSIONIST VISIONS

AGO, Art Gallery of Ontario
 317, Dundas Street West, Toronto
 Tél. : (416) 979-6648
www.ago.net

Du 12 juin au 12 septembre 2004

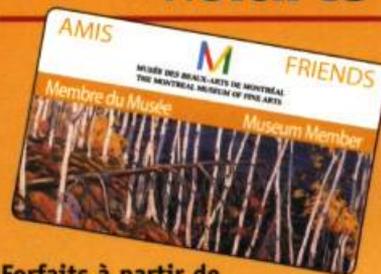
C'est à un « dialogue » à trois voix auquel nous convie l'Art Gallery of Ontario cet été. Partageant des thèmes et des préoccupations artistiques communes, les peintres Joseph Turner, James Whistler et Claude Monet ont opéré une rupture avec la représentation « classique » du paysage pour centrer leurs recherches autour de l'expression de la lumière, de l'ombre et des reflets, animés d'un souci de traduire avec sincérité ce qui s'offre à leurs yeux. L'originalité artistique de Turner vient enrichir le regard de Monet, qui découvre la production du maître anglais lors d'un séjour à Londres, en 1871. Il se peut qu'il ait également eu connaissance des gravures de la Tamise publiées cette même année par Whistler, avec lequel il développera une amitié.

Fruit de la collaboration de trois musées : Art Gallery of Ontario, Tate Britain (Londres) et le Musée d'Orsay (Paris), l'exposition *Turner Whistler Monet, Impressionist Visions*, propose d'explorer les correspondances stylistiques et idéologiques de ces trois peintres qui ont participé à l'instauration de principes esthétiques nouveaux. L'exposition propose 120 œuvres : soleils embrasant brumes et vapeurs de l'ère industrielle, poudroiement d'or et de lumière, ondes vénitiennes, paysages lumineux de la Seine, pour ne nommer que quelques « impressions ». L'exposition sera également présentée aux Galeries nationales du Grand-Palais à Paris, du 14 octobre 2004 au 17 janvier 2005, ainsi qu'à la Tate Gallery (Tate Britain) de Londres du 12 février au 15 mai 2005. ML



Edgar Degas
Mlle Lala au cirque Fernando, 1879
 Huile sur toile, 117 x 77 cm
 Londres, The National Gallery

OFFRE EXCEPTIONNELLE
15% de rabais
 aux abonnés de
vie|arts



Forfaits à partir de
26 \$* incluant un **ABONNEMENT**
 à la revue des Amis du Musée,
 Collage, et **ENTRÉE ILLIMITÉE** et
GRATUITE à toutes les exposi-
 tions présentées au Musée.

PROFITEZ DE NOMBREUX AUTRES AVANTAGES

- Les avant-premières des AMIS;
- Rabais de 10 % à la Boutique-Librairie du Musée;
- Invitation aux événements spéciaux pour les AMIS;
- Rabais sur la plupart des programmes culturels et familiaux du Musée;
- Possibilité de participer à des excursions et des voyages culturels;
- Location d'œuvres d'art à la Galerie - vente et location du Musée;

AVANTAGES PLUS

Sur présentation de sa carte de membre, chaque Ami du Musée obtient des rabais chez nos prestigieux partenaires du domaine des arts.

Aperçu des différents forfaits d'adhésion - TARIF Vie des Arts

FAMILLE	90 \$	-15 %	77 \$
ADULTE (36 ans ou plus)	65 \$	-15 %	55 \$
ADULTE (35 ans ou moins)	45 \$	-15 %	38 \$
ÉTUDIANT/AÎNÉ	30 \$	-15 %	26 \$

Adhérez aujourd'hui!
 Région de Montréal :
 (514) 285-2000
 Ailleurs : 1-800-899-6873

* Tarif aîné ou étudiant (pour un an) avec le rabais de 15 % incluant les taxes.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 DE MONTRÉAL

SYMPOSIUM DE BAIE-SAINT-PAUL 2004

Le Centre d'art de Baie-Saint-Paul
23, rue Ambroise-Fafard
Baie-Saint-Paul
Tél. : (418) 435-3681
www.centredart-bsp.qc.ca
Du 30 juillet au 29 août 2004

De moments de remises en question en périodes de croissance, le Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul persiste et signe. À l'heure des bilans du chemin parcouru depuis sa création en 1982, on peut se demander quelle orientation l'événement prendra à l'aube de son vingt-deuxième anniversaire, sous la supervision de la directrice artistique Mona Hakim.

Le thème général, *Surface sensible*, réfère à la « surface » de réflexion, tant critique, émotive qu'illusoire qu'entretient la pratique de la peinture. Mona Hakim explique: « Telle une surface sensible, la surface picturale s'imprègne, trace, balaie, abstrait, mime, forme et transforme. À cet égard, peinture et photographie — d'où le terme surface sensible est emprunté — n'ont jamais eu de cesse de s'interpeller tant leurs mécanismes en jeu dans la perception sont complices. »

Considérant l'impact des stratégies photographiques sur la création picturale, la directrice artistique invite les participants à se

demander dans quelle optique la peinture d'aujourd'hui, à la lumière de ses propres astuces jumelées à celles de la photographie, contribue à l'élaboration d'une vision de notre monde. « Quel dialogue entretiennent les stratégies visuelles avec leurs sources de références, qu'elles soient historiques, médiatiques, sociales ou autres, s'interroge également Mona Hakim.

Ainsi, le Symposium international de Baie-Saint-Paul considère le questionnement face à l'acte de peindre défini en comparaison avec d'autres modes d'exercices de l'art. De fait, selon Mme Hakim, au cours de cette nouvelle édition, il ne s'agira plus de placer le spectateur autour d'œuvres qui évoluent devant ses yeux, mais de l'introduire dans un monde de peinture qui lui fait vivre les diverses étapes de transformation de la vision, voire de la perception. À cette fin, les organisateurs du Symposium procéderont à un réaménagement complet du lieu de création. De plus, ils présenteront, dès le 26 juin, une exposition d'artistes sélectionnés, dont les œuvres se rapportent à la thématique, mais qui ne participent pas au Symposium. Enfin, forums, conférences et projections vidéo compléteront le programme.

Michel Bois



GRANDEUR NATURE

BORÉALIE
ŒUVRES DE NYCOL BEAULIEU, LUC BERGERON
ET SUZANNE JOUBERT

Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est, Studio 1, Montréal
Tél. : (514) 872-7882
www.ville.montreal.qc.ca
Du 1^{er} avril au 8 mai 2004

Musée du Bas Saint-Laurent
300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup
Tél. : (418) 862-7547
www.mbsl.qc.ca
Du 31 octobre 2004 au 16 janvier 2005

Atmosphères crépusculaires, forêts sombres, lacs aux eaux miroitantes, climats de rêve et sentiment de quiétude éternelle. Les paysages dépouillés, presque abstraits par endroits, de Nycol Beaulieu, semblent exprimer une réalité cachée. Tant dans leur représentation fragmentaire que panoramique, les paysages sauvages de l'artiste sont empreints de romantisme. Le peintre allemand Caspar David Friedrich disait: « L'art se présente comme médiateur entre la nature et l'homme. » En ce sens, la perception de Nycol Beaulieu n'est pas étrangère (sans être réductible) à l'esthétique du sublime et à la pensée philosophique romantique du

XIX^e siècle selon laquelle le spectacle de la Nature ramène d'abord à l'Homme lui-même; il s'agit alors pour le peintre de mêler son propre état d'esprit issu de cette vision à la représentation de la nature.

Bien entendu, le paysage québécois chez Beaulieu ne se dissout pas entièrement dans l'allégorie métaphysique. Certes, la Nature est un lieu de repos, de recueillement; en s'y arrêtant, on oublie la société et les tracas de la vie mondaine, mais ici, les vastes étendues favorisent également une expérience plastique, celle qui vise à fixer tout un monde de sensations et de visions éphémères. En somme, le paysage permet de pousser plus loin la recherche intérieure et artistique. Nycol Beaulieu explique: « Fragment d'une histoire personnelle, chaque tableau marque l'étape d'un périple unique. C'est le pouvoir du lieu qui fait exister la peinture et, inversement, c'est la peinture qui réinvente le lieu, mémoire et lumière d'un instant fugitif. »

Nycol Beaulieu rejoint, dans une commune recherche autour du paysage nordique québécois, les artistes Luc Bergeron et Suzanne Joubert.



Nycol Beaulieu
9^e soir, 2000
Huile sur toile
122 x 163 cm

Tous trois partagent « une conscience de la fragilité de l'environnement naturel, questionnent la place de l'humain dans l'univers et insistent sur la mémoire, l'intemporalité, la durée et l'espace qu'ils explorent en complémentarité. » Leurs œuvres sont rassemblées dans l'exposition *Boréalie*, mise sur pied par le Musée du Bas-Saint-Laurent. ML